

à laquelle elle répondit constamment. Elle fit sa consolation, et ce pieux vieillard en consigna le témoignage dans son testament.

Mademoiselle de Marillac voulut d'abord se retirer du monde, et entrer chez les Capucines ; mais son confesseur n'approuva pas son projet ; il l'assura que Dieu avait d'autres vues sur elle. Alors elle perdit son père. Privée ainsi d'un appui nécessaire à sa jeunesse, elle se rendit aux vœux de sa famille ; en 1613, elle épousa Antoine Le Gras, secrétaire des commandemens de la reine Marie de Médicis. L'état du mariage naltéra en rien ses dispositions. Assidue aux soins domestiques, à ses exercices religieux et aux œuvres de la charité, elle édifiait tous ceux qui l'entouraient, et avait pour eux une sollicitude maternelle. Les pauvres et les malades surtout étaient l'objet de son zèle. Elle distribuait aux premiers d'abondantes aumônes ; elle soignait les autres de ses propres mains, pansait leurs plaies, les accoutumait à la résignation, les instruisait tous et les ramenait à la pratique des devoirs de la religion. Louise visitait les hôpitaux, et y laissait des secours pour les infirmes ; souvent elle conduisait près de ces derniers, des dames qui cédaient à ses conseils et à ses exemples : touchant apprentissage des fonctions auxquelles elle devait plus tard consacrer son existence entière !

Dédaignant les vaines parures et les frivolités du siècle, madame Le Gras puisait toutes ses délices dans la retraite et l'oraison. Sous la conduite de M. Camus, évêque de Belley, elle avança rapidement dans les voies spirituelles, et dans la carrière des austérités. La crainte et l'horreur du péché lui faisaient perdre le calme dont elle jouissait habituellement, mais les conseils et l'intercession de Saint François de Sales rendirent la liberté à son âme inquiète. Elle avait connu le pieux évêque de Genève dans les voyages qu'il fit à Paris ; au dernier, il était même venu la visiter dans une maladie dont elle était atteinte. Les exemples de cette fidèle servante de Dieu exerçaient un puissant ascendant sur ceux qui l'environnaient. Deux commis de son mari, touchés de ses instructions et de ses vertus, abandonnèrent le monde et vécurent dans la retraite et dans les œuvres de la piété. Madame Le Gras eut un fils qu'elle éleva avec soin, et qui, dans la suite, fut pourvu d'une charge de conseiller à la cour des monnaies. Sa douceur et sa patience par vinrent à rétablir le calme dans l'âme de son mari, que ses infirmités avaient rendu chagrin et difficile ; il mourut le 21 décembre 1625. Ce coup frappa sensiblement madame Le Gras ; la religion put seule la consoler. Sa piété parut augmenter dès ce moment ; plus que jamais disposée à se consacrer à Dieu, l'évêque de Belley lui conseilla de se mettre sous la direction de St. Vincent de Paule. C'est de la sorte que se forma l'union de ces deux personnages, si dignes de s'associer ensemble pour la plus belle des entreprises inspirées par la religion.